# LE MUSÉON

ET

# LA REVUE DES RELIGIONS

ÉTUDES HISTORIQUES, ETHNOGRAPHIQUES ET RELIGIEUSES

TOME III ET XVIII

**MARS 1899**

LOUVAIN
J.-B. ISTAS, Imprimeur-Éditeur
90, rue de Bruxelles, 90

1899

# LA DYNASTIE DÉJOCIDE.

## UNE CONTRIBUTION A L'HISTOIRE DE MÉDIE (1).

Personne n'ignore que la destruction de l'empire assyrien en 608 est attribuée par Hérodote à Cyaxare, roi des Mèdes.

L'historicité de ce récit, et de même l'historicité d'un autre récit d'Hérodote concernant l'invasion des Scythes en Médie et leur expulsion de ce pays par Cyaxare, à la suite d'un guet-apens dans lequel périrent leurs principaux chefs (2), a été considérée constamment comme élevée au dessus de tout doute.

Il n'en est plus de même de nos jours depuis la découverte faite par M. Pognon, consul de France à Bagdad, d'une nouvelle stèle du roi babylonien Nabounaid, dont l'inscription a été publiée et traduite par le P. Scheil (3). C'est que ce texte attribue l'honneur d'avoir coopéré avec Naboupalassar à jeter par terre le colosse assyrien à un personnage y désigné comme *shar umman Manda,* c'est-à-dire comme *roi du peuple Manda.* On a cru que le *nom* de ce roi était exprimé par les mots *iriba tukte* joints à la précédente énonciation (4), à tort, à ce qu'il parait. En effet, suivant les

(1) Pour la rédaction de ce travail nous avons mis largement à contribution la belle étude de M. le professeur PRASHEK intitulée : *Beiträge zur medischen Geschichte* et insérée dans le RECUEIL de M. Maspero, vol. XIX, pages 193-208.

(2) Voir HERODOTE, *Histoire,* §§ 103-106, et au sujet de ces évènements nos brochures *Agonie et fin de l'empire d'Assyrie* (dans le *Muséon,* cahier de Janvier 1895) et *La date de la chute de Ninive en 608 ou en 607.*

(3) Voir ce travail dans le *Recueil* de M. Maspero, vol. XVIII.

(4) Dans la séance de Novembre 1895 de la Société archéologique de Berlin, l'assyriologue M. Carl Lehmann a voulu retrouver dans cette énonciation le nom d'ARBACÈS.

deux assyriologues allemands Hommel et Winckler (1), ces mots contiennent un verbe suivi de son objet et nullement un nom propre. Il en est autrement pour une tablette afférente au règne du roi Ashourbanipal, récemment découverte par M. Strong et publiée dans le JOURNAL ASIATIQUE (2). Ici, nous trouvons désigné par son nom le *shar umman Manda* mentionné par la tablette.

Supposé donc que la stèle de Nabounaid ne désigne pas par son nom l'allié du roi Naboupalassar (3), il reste à voir si sous la dénomination de *shar umman Manda* il s'agit là d'un roi *mède*, tel qu'était CYAXARE, à qui Hérodote attribue la destruction de l'empire assyrien. C'est que, en effet, selon le sentiment de l'assyriologue Winckler, cette énonciation désigne un roi du peuple scythe; car, d'après lui, Astyage II, au nom de qui est accolé également ce titre royal dans un texte du règne de Cyrus, est à considérer non pas, comme l'affirme Hérodote, comme un roi *mède*, fils de Cyaxare, mais comme un roi *scythe*, parvenu à s'emparer de la Médie.

Par ce qui précède, on aura déjà compris que de graves questions historiques sont ainsi soulevées et que celles-ci méritent d'être discutées soigneusement. C'est ce que nous nous sommes proposé de faire dans ce petit travail.

Nous y examinerons d'abord s'il existe quelque lien entre le peuple du pays de Man ou de Manna et le peuple désigné dans les textes cunéiformes sous les dénominations d'*umman Manda* et de *Mandai dannùti*. Nous examinerons ensuite si ce dernier peuple est à identifier avec les Mèdes à qui

(1) Suivant Hommel, ces mots signifient : *Da nahm Rache*, c'est-a-dire *Alors tira vengeance*, à savoir le *roi du peuple Manda* (RECUEIL, XVIII, page 217), et le P. Scheil dit (*ibidem*, page 77) que l'idée de Winckler (dans *Berl. Philol. Wochenschrift*, page 1435), qui voit dans *iriba tukte* la fin de la phrase entendue dans le sens de : *il augmente le butin*. est bien plausible.

Cependant, suivant Hommel, *loc. cit.*, ist der Ausdruck ganz gewisz ein Wortspiel auf ARBAKES, [Kose-form statt ARBHA-TUKTHA (?)]

(2) Série IX. tome I, page 361 et suivantes.

(3) L'absence du déterminatif pour *roi* devant l'énonciation *iriba tukte* est déjà un indice manifeste qu'elle n'exprime pas le nom propre d'un roi

Hérodote attribue la destruction de l'empire assyrien. Enfin, nous essayerons d'établir la série des rois aryens déjocides qui régnèrent en Médie depuis le moment de la constitution de ce pays en un État politique indépendant jusqu'au moment où il perdit de nouveau son indépendance à la fin de la première moitié du VI[e] siècle avant notre ère.

## I.

Le pays de Manna ou de Mana, appelé aussi pays de Man, pays désigné dans les textes cunéiformes sous le nom de *mat* Mannai, était situé au nord-ouest de la Médie au dessus des lacs de Van et d'Ourmiah. Il confinait à peu près au pays d'Urartu, dont il n'était séparé que par le territoire interjacent de Zikurtu.

Suivant le P. De Cara (1), le peuple primitif du pays de Man, les Minii ou les Minyens, était de souche chamito-héthéenne et probablement un rameau des Proto-Arméniens.

Environ vers le dernier quart du VIII[e] siècle, une tribu *aryenne*, conduite par un chef du nom de Dajukku (Déjocès), fit irruption dans le pays de Man et s'y établit parmi la population indigène.

Nous savons par les documents du règne de Sargon que, déjà dès les premières années du règne de ce monarque, les Aryens-Déjocides, sur l'instigation de Rusas I, roi d'Urartu, et de l'aryen Mitatti, roi de Zikurtu, cherchèrent à renverser la dynastie indigène du pays de Man sous le règne des rois Iranzu, Azâ et Ullazun, partisans de l'Assyrie, et qu'ainsi ils entrèrent en conflit avec Sargon déjà depuis 719.

A cette époque, les Aryens établis au pays de Man y étaient devenus l'élément le plus puissant. En 719, la quatrième année de son règne, Sargon fit une expédition contre ces Aryens, qui, sur l'instigation du sagartien Mitatti, s'étaient coalisés aux Rusas I contre le roi Iranzu. Les villes de Shuhandallu, de Durdukka et aussi les villes de Suka,

Voir son savant ouvrage intitulé : *Gli Hethei-Pelasgi* Vol. I, page 570.

Bala et Abitikna prirent part à la révolte. Attaqués inopinément et vaincus par Sargon, les révoltés furent déportés en Syrie par la monarque assyrien.

Trois ans après, en 716, une nouvelle révolte éclata au pays de Man. Elle était dirigée cette fois contre le roi Ulluzun. A cette nouvelle levée de boucliers prirent part, outre Rusas et Mitatti, BAGADATTI d'[U]mildish et DA-AI-UK-KU, désigné comme *amilu shaknu Mandai* ou *chef des Mandai*. Sargon attaqua et vainquit cette coalition. Des deux chefs aryens tombés aux mains du vainqueur, l'un, à savoir Bagadatti, meurtrier du roi Azâ, le prédécesseur d'Ullazun, fut mis à mort ; l'autre, à savoir Dajukku (Déjocès), qui avait livré son fils comme ôtage à Rusas, fut déporté avec sa famille à Hamath en Syrie, après que Sargon eut emporté d'assaut les forteresses du pays de Man que Dajukku avait remises entre les mains de Rusas.

En 714, le roi de l'Urartu, Rusas I, essuya enfin une défaite décisive après laquelle il se donna la mort de désespoir.

Par suite de ces évènements la position était devenue intenable au pays de Man pour l'élément aryen. Dès lors, il est probable que, aussitôt après la défaite complète et le suicide de Rusas, son allié, MITATTI, ne se sentant plus en sûreté au pays de Zikurtu, l'aura quitté avec sa tribu pour se réfugier au pays de Barsoua. Toujours est-il qu'on trouve plus tard établis sur les versants orientaux du Zagros (1) les Σαγαρτιοι (2) ou Zikurtéens, appelés aussi plus tard ASAGARTA. C'était un peuple de cavaliers, perse, c'est-à-dire aryen, d'origine et de langage (εθνος μεν περσικον και φωνη), par conséquent, ethniquement distinct de la population indigène du pays de Man.

Quant à la tribu aryenne, dont Dajukku avait été jadis le chef au pays de Man, elle émigra également pour aller se fixer en Médie. Cela semble résulter des textes de Sargon où

(1) Voir au sujet de cette peuplade HÉRODOTE, *Histoire* VII, 85.

(2) Voir *Ptolémée*, VI, 2.

il est fait mention à la date de 713 de *mat* BIT DAJUKKI, c'est-à-dire du *pays de la Maison de Dajukki* ou de Déjocès. A cete date, la *Maison* ou la descendance de Dajukki était très probablement représentée principalement par le fils de Déjocès, qui avait été retenu comme ôtage par Rusas jusqu'en 714. Il est à penser que, profitant du trouble occasionné par la défaite et le suicide de Rusas, ce prince s'évada du pays d'Urartu pour aller se mettre à la tête de ses compatriotes aryens du pays de Man privés de leur chef depuis 716, date de la capture de Déjocès et de sa déportation en Syrie. C'est sans doute ce prince, l'aîné des fils de Déjocès, mais dont nous ignorons le nom, qui conduisit sa tribu du pays de Man en Médie entre les années 715 et 713. Le pays de *Bit* DAJUKKI, où elle se fixa, est mentionné par Sargon comme situé entre *mat* ILLIPI et *mat* KARALLIA. De ces deux contrées mèdes, l'une, ILLIPI, confinait à l'Élam, l'autre, KARALLIA était considérée parfois comme faisant partie du pays de Man, ce qui implique que Karallia se trouvait beaucoup plus au nord. Placé entre les deux, BIT DAJUKKI est, par conséquent, à chercher dans la Médie centrale classique.

A l'endroit du récit de l'expédition de Sargon de l'an 713, où l'on s'attendait à entendre mentionner le pays de BIT DAJUKKI, il n'est question que de cantons et de tribus mèdes ainsi que d'un territoire appelé *mâtu* MANDAI *dannûti*, c'est-à-dire, *pays des puissants* MANDAI. Suivant la description que le scribe assyrien donne de ces Mandai, ceux-ci apparaissent comme absolument différents des Mèdes, sous le rapport des mœurs, et comme une tribu inconnue auparavant en Médie.

Maintenant reste à voir s'il n'existe pas un lien d'identité entre *mat* BIT DAJUKKI et *mâtu* MANDAI *dannûti*.

Les évènements historiques de l'époque du règne de Sargon, rapportés plus haut, sont évidemment de nature à donner une grande probabilité à l'hypothèse de l'exode du pays de Man, vers 714, de la tribu aryenne déjocide. Il était tout naturel que cette émigration se fît vers la Médie. Aussi

trouvons-nous cette tribu établie sur le territoire mède appelé, du nom de ses habitants, *mat* BIT DAJUKKI dans le texte de Sargon.

Mais peut-on prouver l'identité de ce territoire avec le territoire appelé, dans le même texte, *mâtu* MANDAI *dannûti*? Qui sont ces MANDAI et que peuvent-ils avoir de commun avec la maison de Dajukki ou de Déjocès?

MANDAI est un nom appellatif dérivé du nom du pays de Man, par adjonction du suffixe d'appartenance *da* (1), de sorte que MANDAI, employé en guise de nom propre, signifie *gens du pays de Man*. Ils furent appelés ainsi par les tribus mèdes parmi lesquelles ils étaient venus s'établir. Dans la bouche des indigènes, ce nom importait à proprement parler le sens de *gens* ou *d'étrangers venus du pays de Man* en Médie. Or, la tribu aryenne déjocide avait été établie d'abord au pays de Man avant son immigration au pays mède. Remarquons ultérieurement que à tel endroit du texte de Sargon, où l'on s'attendait à trouver mentionné *mat* BIT DAJUKKI, qui n'y apparait pas, nous voyons mentionné un territoire appelé *mâtu* MANDAI *dannûti*. Dès lors, il ne saurait être douteux que ce dernier territoire soit à identifier avec celui de BIT DAJUKKI ou avec le territoire appelé de ce nom en tant qu'occupé par les Aryens déjocides que les indigènes se plaisaient à qualifier du nom de MANDAI, c'est-à-dire d'étrangers venus du pays de Man.

## II.

Examinons maintenant comment on peut parvenir à établir l'équivalence des MANDAI ou des Aryens déjocides avec les MÈDES de l'époque de Cyaxare, auxquels Hérodote attribue la destruction de l'empire assyrien.

Remarquons bien que, ethniquement parlant, les Aryens

(1) Voir, au sujet du suffixe *da*, HOMMEL, *Geschichte Babyloniens und Assyriens*, page 221 et page 402, où il cite comme exemple analogue *Amar-da*, *Kal-da* et *Man-da*.

déjocides ne sauraient être légitimement identifiés avec les Mèdes. Dès lors, on comprend qu'il s'agit d'établir non point leur identité ethnique, mais seulement l'équivalence, je dirai *historique*, de ces deux peuples après leur fusion en un seul État politique.

L'excellente organisation et tactique militaire des Aryens déjocides ou des MANDAI avait, dès le principe, élevé cette tribu au premier rang parmi les autres tribus aryennes et mèdes au milieu desquelles elle s'était établie.

Peu d'années après son immigration en Médie, elle parvint à se mettre à la tête des indigènes mèdes ainsi que des tribus aryennes, immigrées avant elle.

Cependant, par son expédition de 713, Sargon avait imposé la suzeraineté de l'Assyrie à tout le pays mède. Mais les troubles qui éclatèrent en 708 au pays d'Illip après la mort du roi DALTA, ainsi que les nouveaux démêlés entre l'Assyrie et l'Élam, ne furent point favorables au maintien de la suzeraineté assyrienne. Il est vrai que, à son retour de son expédition en 702 au pays d'Illip, Sennachérib se vante d'avoir imposé un lourd tribut aux MADAI *rukuti*, c'est-à-dire aux MÈDES *lointains*, mais, depuis lors, il ne mentionne plus les Mèdes nulle part.

A l'époque des troubles qui suivirent le parricide commis sur ce monarque, les Mèdes, conduits par des chefs ambitieux, sont, sous le rapport de la puissance, à l'avant-plan. Il suit de là que les tribus aryennes en possession de l'hégémonie en Médie étaient devenues puissantes au cours du règne de Sennachérib, attendu qu'elles apparaissent comme telles au commencement du règne d'Assarhaddon, son successeur.

Dès lors déjà l'état des choses au pays mède se présentait comme favorable à la réunion des diverses tribus, indigènes et autres, en un État politique proprement dit. Un premier essai en ce sens fut fait lors de l'invasion des Cimmériens en Arménie et dans les contrées limitrophes de l'Assyrie au commencement du règne d'Assarhaddon par KASHTARIT,

dynaste de la ville de KARKASHI (1). Ce personnage contracta alliance avec les Cimmériens et avec MAMITIARSHOU, chef des Mandai déjocides, ainsi qu'avec d'autres tribus mèdes. A la tête d'une puissante armée il s'empara de sept villes parmi lesquelles les villes de KISHASHOU et d'USHISHI situées dans la Médie occidentale et assujetties à l'Assyrie.

Kashtaritou semble avoir eu sous ses ordres un bon nombre de tribus mèdes et avoir même pris le titre de roi. Ses agissements dans la Médie occidentale révèlent qu'il nourrissait le projet de s'assujettir les tribus de cette contrée et de constituer la Médie entière en un seul État politique indépendant.

La tentative de Kashtaritou aboutit à un échec.

Plus tard, en 678, MAMITIARSHOU, jadis l'allié de Kashtaritou et à qui une tablette astrologique décerne le titre de *Hâzan sha nishi Madai*, c'est-à-dire de *Chef des Mèdes*, duquel titre il semble résulter que les tribus mèdes reconnaissaient son autorité, était sans doute parvenu à constituer la Médie en un État politique indépendant. C'est ce qu'on peut inférer légitimement du silence absolu gardé par la Chronique babylonienne en ce qui concerne les événements accomplis à la frontière nord-ouest de Médie postérieurement à l'an 678, alors qu'elle relate dans un ordre chronologique précis les évènements des quatre premières années du règne d'Assarhaddon (681-678). En 675, la Médie était donc déjà indépendante de l'Assyrie et son affranchissement de la domination assyrienne est à placer dans les années 678-676.

Avec ce résultat concorde parfaitement, dit M. Prashek (2),

(1) Voir au sujet de ces évènements TIELE, *Babylonisch-Assyrische Geschichte*, pages 334-335. — Ce savant infère du nom KAR-KASHI, sous lequel est désignée la capitale de Kashtarita, que le territoire de ce dynaste mède était situé a proximité de l'Élam. Il rejette, a bon droit, page 335, note 1, l'opinion de certains savants qui prétendent identifier Kashtaritu avec Cyaxare et en faire un contemporain de Naboupalassar et d'un prétendu Assarhaddon II, dont l'existence est purement hypothetique. Suivant Tiele, le nom KASHTARITOU est l'équivalent de KSHATRITA.

(2) Voir *art. cité*, page 201.

la donnée empruntée par Hérodote (1) à la tradition mède indigène, à savoir que les Mèdes dominèrent dans la Haute Asie durant 128 ans. En effet, quand on prend comme *terminus ad quem* la bataille de Pasargadae qui mit fin en 550 à l'existence de l'État mède, l'an 678-677 est à considérer comme la date de la constitution de la Médie en État indépendant (2).

Voici en résumé ce que nous croyons avoir établi jusqu'ici : Une tribu aryenne, qui avait pour chef Déjocès, arriva vers le dernier quart du VIII[e] siècle au pays de Manna ou de Man, mais elle fut forcée d'émigrer de là en Médie, probablement sous la conduite du fils aîné de Déjocès, vers 714. Les Déjocides acquirent rapidement l'hégémonie parmi les tribus mèdes et les tribus aryennes arrivées avant eux en Médie. Ils furent bientôt en état de repousser avec succès les attaques de Sargon et de Sennachérib ; puis, mettant à profit les difficultés créées à l'Assyrie par l'invasion cimmérienne sous le règne d'Assarhaddon, ils réussirent à fonder en 678 un État mède indépendant sous le déjocide MAMITIARSHOU, probablement un fils puîné de Déjocès. Il suit de là que c'est à tort qu'on a voulu faire de DÉJOCÈS le fondateur de l'État mède.

En présence du résultat déjà acquis, il n'est pas difficile de concilier le fait de l'association, dans l'inscription de la nouvelle stèle de Nabounaid, d'un *roi* (innommé) *du peuple Manda* à Naboupalassar, roi de Babylone, dans l'œuvre du renversement de l'empire assyrien avec le récit d'Hérodote (3), suivant lequel ce fut CYAXARE, roi des Mèdes, qui donna le coup de grâce à cet empire, bien entendu de concert avec le roi de Babylone. Il est vrai qu'Hérodote passe ce dernier sous silence. Cependant, il renvoie le lecteur à un récit plus circonstancié de cet évènement qu'il se proposait

(1) *Histoire*, I, 130.

(2) En effet, 550 + 128 = 678.

(3) *Histoire*, I, 106.

d'écrire (1) dans lequel il devait signaler la part qu'y avait prise Naboupalassar, dont Cyaxare ne fut que l'allié dans cette entreprise.

On arrive aisément à concilier la donnée, en apparence contradictoire, de la stèle de Nabounaid avec le récit d'Hérodote, quand on tient compte du fait qu'on ne saurait point contester à Cyaxare ni la qualité de descendant de Déjocès, ni celle de roi des Mèdes. Il s'ensuit que Cyaxare appartenait à la tribu aryenne, dont Déjocès, son ancêtre, avait été jadis le chef au pays de Man. Émigrée de là en Médie, cette tribu y fut appelée, par la population indigène, *umman Manda,* c'est-à-dire *peuple* (venu du pays) *de Man.* Depuis lors, cette dénomination devint en quelque sorte le nom ethnique de la tribu aryenne déjocide. Or, ce fut MAMITIARSHOU, son chef, qui parvint à faire du pays mède un État politique indépendant, dont il fut depuis 678 le premier *roi.* Depuis lors, toutes les peuplades de Médie, indigènes et autres, furent censées personnifiées par les MANDAI aryens ou les Déjocides, de sorte que pour les contemporains *peuple mède* et *Mandai* ou *umman Manda,* c'était tout un.

Il suit de là qu'il n'y a pas d'antilogie entre l'attribution faite par la stèle de Nabounaid à un *roi* (innommé) *du peuple Manda* (umman Manda) d'une large part dans l'œuvre de la destruction de l'empire assyrien, avec le récit d'Hérodote concernant le rôle joué dans cet évènement par un roi *mède,* du nom de CYAXARE. Il n'y a guère d'autre différence entre les deux récits que celle-ci, à savoir que le dernier mentionne le nom du roi mède en question omis dans le premier récit. Cependant, celui-ci, de même qu'Hérodote, présente le roi en question comme un roi *mède* par là même qu'il l'appelle *shar umman Manda,* appellation équivalente

(1) Il s'agit sans doute de son *Histoire d'Assyrie.* En effet, voici comment il s'exprime, I, 184 : « Il y eut à Babylone un grand nombre d'autres rois. J'en parlerai dans mon *Histoire d'Assyrie.* » Voir LARCHER, *Hérodote*, tome I, page 370.

de celle de *roi des Mèdes* (1) suivant ce qui a été dit plus haut.

A l'appui de notre interprétation de ce titre royal, nous pouvons alléguer le fait que, dans un texte publié par M. Strong, un roi de Médie, Tukdammi de son nom et contemporain du monarque assyrien Ashourbanipal, est désigné également comme *shar umman Manda*, d'où il semble résulter que c'était là le titre royal des souverains déjocides-mèdes depuis Mamitiarshou, dont Tukdammi fut un des successeurs.

III.

Nous avons assigné la date de 678 au fait de la constitution de la Médie en un État politique indépendant sous le prince déjocide Mamitiarshou. Essayons maintenant d'établir la série des rois qui succédèrent à ce fondateur de la dynastie déjocide jusqu'à la fin de cette dynastie.

Le dernier roi de la dynastie fut Astyage II que Cyrus le Perse vainquit et détrôna en 550. Mais combien régna-t-il de rois entre Mamitiarshou et Astyage II, et quelle fut la durée du règne de chacun d'eux ? C'est ce qui reste à examiner.

Suivant Hérodote, Astyage II succéda directement à Cyaxare, son père, et celui-ci eut pour prédécesseur immédiat Phraorte-Astyage I. Dans les textes cunéiformes de Nabounaid et de Cyrus, Astyage II est désigné sous le nom d'Ishtumugu, et dans l'inscription de Béhistoun, Cyaxare figure sous le nom d'Umakuistar, en vieux persan Uvachstratra, et Vakistara dans la langue de la deuxième espèce.

Quant à Phraorte-Astyage I, prédécesseur immédiat de Cyaxare, son nom n'a pas été rencontré jusqu'à présent dans les textes cunéiformes, mais on l'a reconnu chez Bérose sous son nom de règne Astyage.

(1) Nous reviendrons plus loin sur cette appellation dans laquelle l'assyriologue Winckler voit un titre royal scythique.

Suivant M. Prashek (1), les chiffres 22, 40, 35 conservés par Hérodote, correspondent exactement à la durée du règne de chacun des trois derniers rois de la dynastie, de sorte que nous pouvons établir sur la base des données qui précèdent le petit tableau suivant :

| | |
|---|---|
| PHRAORTE-ASTYAGE | 647-625 |
| CYAXARE | 625-585 |
| ASTYAGE II | 585-550 |

M. Prashek (2) considère comme prédécesseur immédiat de Phraorte-Astyage le roi TUKDAMMI, qui régna, d'après lui, jusqu'en 647 (3).

Nous admettons avec ce savant que Tukdammi fut vaincu par Ashourbanipal après que celui-ci avait déjà écrasé, en s'emparant de Babylone, la révolte de Shamashshumukin, son frère félon, ce qui eut lieu en 648. Mais nous cessons d'être d'accord avec lui quand il donne Tukdammi comme successeur de Mamitiarshou, premier roi de la dynastie déjocide.

A notre avis, il faut intercaler entre le règne de Mamitiarshou, qui commença à régner en 678, et celui de Tukdammi, qui cessa de régner en 647, le règne d'un autre roi mède, appelé ARPHAXAD dans le livre de Judith, nom dans lequel on retrouve aisément le nom PHRAAZAD, ou ARPHRAZAD, qui, suivant H. Rawlinson, est l'équivalent du nom aryen PIRROUVARTIS ou FRAVARTIS.

Suivant le texte grec du livre de Judith I, 13, ce fut en la *dix-septième* année de Ashourbanipal, qui y figure sous le nom de NABUCHODONOSOR, qu'Arphaxad Phraorte I se crut de taille à pouvoir se mesurer avec le monarque assyrien. Voici en quels termes s'exprime à ce sujet le livre de Judith, I, 1 et 4, (Vulgate) : ARPHAXAD, *roi des Mèdes, ayant assujetti à son empire un grand nombre de nations, bâtit une*

(1) *Art. cité*, page 202.
(2) *Art. cité*, page 202.
(3) *Art. cité*, page 204.

*ville très forte qu'il appela* ECBATANE..... *Et il se glorifiait comme étant invincible par la force de son armée et par la multitude de ses chars de guerre.*

Ashourbanipal atteignit et défit dans la plaine de Ragac son puissant adversaire. Suivant le texte grec, I, 15, il lui donna la mort en le transperçant de ses flèches. Il retourna ensuite victorieux avec son armée en Assyrie.

Nous avons déjà dit ci-dessus que le livre de Judith rapporte ces évènements à la dix-septième année du règne d'Ashourbanipal, c'est-à-dire à l'an 651. Cette date marque, par conséquent, la fin du règne d'Arphaxad-Phraazad ou de Phraorte I.

Les conquêtes et les grandes constructions, attribuées à ce roi mède par le livre de Judith (1), impliquent qu'il occupa le trône pendant un certain nombre d'années. On peut, nous semble-t-il, admettre, sans rien exagérer, qu'il régna une dizaine d'années. Dès lors, suivant notre sentiment, Phraorte I aurait régné de 661-651 et il serait à considérer comme le successeur immédiat de Mamitiarshou, premier roi de la dynastie, qui aurait régné lui-même de 678 à 661, soit pendant l'espace de dix-sept ans.

Ce que nous venons de dire concernant ces deux rois mèdes, acquiert une haute probabilité en vertu des considérations suivantes. Mamitiarshou parait avoir été le frère puiné du prince que Déjocès, son père, avait dû livrer comme ôtage en 716 entre les mains de Rusas I. Supposé que ce prince était âgé de 30 ans, il en avait, par conséquent, 32 en 714, date à laquelle il rentra au pays de Man, d'où il conduisit la tribu déjocide en Médie. Il vécut sans doute

(1) Parlant de l'empire mède, Hérodote, I, 134, s'exprime en ces termes : « Sous l'empire des Medes il y avait de la subordination entre les divers peuples. Les Medes les gouvernaient tous ensemble, aussi bien que leurs plus proches voisins. »

Ce passage d'Hérodote confirme évidemment l'assertion du livre de Judith concernant l'expansion de la domination mède sur d'autres nations par suite des conquêtes d'Arphaxad-Phraorte.

jusqu'en 678, date de l'avènement de Mamitiarshou, et il mourut, par conséquent, à l'âge de 66 ans.

Si l'on suppose que Mamitiarshou avait 10 ans d'âge de moins que son aîné, ce fondateur du royaume mède était âgé de 56 ans quand il monta sur le trône, de sorte qu'il avait atteint l'âge de 73 ans quand il mourut en 661 après dix-sept ans de règne.

Agé qu'il était déjà de vingt ans en 716 quand Déjocès, son père, tomba entre les mains de Sargon, Mamitiarshou aura trouvé moyen d'échapper aux mains du vainqueur et, après le départ des Assyriens, il aura rallié autour de lui la tribu déjocide que son frère aîné, après son retour au pays de Man en 714, conduisit aussitôt en Médie.

Des données qui précèdent, nous inférons que Phraorte I, fils et successeur de Mamitiarshou, avait déjà atteint, au moment de son avènement au trône en 661, un âge où il était assurément capable d'accomplir les exploits et d'exécuter les grandes constructions que lui attribue le livre de Judith.

Notre opinion concernant le règne intermédiaire de Phraorte I, entre le règne de Mamitiarshou et celui de Tukdammi a un point d'appui sérieux dans le texte cunéiforme publié par M. Strong et déjà mentionné plus haut. Suivant ce texte, Tukdammi, y désigné en outre comme *shar umman Manda*, engagea de nouveau la lutte contre Ashourbanipal, persuadé sans doute qu'il était que les forces de l'Assyrie devaient être fort affaiblies par suite de la longue lutte que le monarque assyrien avait eu à soutenir jusqu'en 648 contre Shamashshumukin, roi de Babylone, son frère félon, puis, par suite de la catastrophe arrivée au mois d'Octobre de cette même année devant Béthulie en *Palestine* à une puissante armée assyrienne et à Holopherne, son chef (1).

(1) Voir au sujet de l'expédition d'Holopherne notre travail : *Le livre de Judith, un épisode de la défection générale des nations tributaires de l'Assyrie pendant les années 652-648.*

Quoi qu'on puisse penser de certains détails du récit, on ne saurait pas

La lutte entre Ashourbanipal et Tukdammi, qui parait avoir été l'agresseur, eut lieu en 647. A l'appui de cette date, nous pouvons alléguer le texte publié par M. Strong. En effet, il résulte du contenu de la ligne 28 que Tukdammi s'était coalisé avec un autre prince aryen du nom de SANDAKSHATRA et aussi avec le roi d'Élam. Or, dans le texte en question, Ashourbanipal fait mention, en même temps que de sa lutte avec Tukdammi, de celle qu'il eut à soutenir contre l'Élam, et le monarque assyrien y est dit avoir adoré les divinités babyloniennes Mardouk et Zirpanit, évidemment comme roi de Babylone. Or, il ne fut roi de Babylone qu'en 648, à savoir après la chute de Shamashshumukin, qui avait usurpé le trône de Babylonie. Il suit de là que la défaite de Tukdammi, qui, à ce qu'il parait, perdit la vie en cette circonstance (1), fut postérieure à cet évènement et qu'elle est à placer en 647, date à laquelle Phraorte-Astyage II monta sur le trône de Médie.

Combien la lutte entre Tukdammi et Ashourbanipal avait été acharnée, on peut l'inférer de la qualification méprisante « tabnit Tiamat », c'est-à-dire « progéniture de démon », dont le monarque se sert pour désigner son adversaire. A notre avis, cette qualification implique une allusion de sa part à la lutte qu'il avait eu à soutenir quatre, à cinq ans auparavant, contre Phraorte I. A ses yeux, ce dernier fut un vrai « monstre infernal » (Tiamat), dont Tukdammi, son fils, était, selon lui, la digne « progéniture ».

n'être pas impressionné par le fait de la confirmation que ce récit reçoit dans les points capitaux de la part des documents assyriens afférents au règne d'Ashourbanipal.

L'original du livre est perdu. Si, comme c'est à peu près certain, des copistes mal avisés ont substitué tel et tel autre nom propre à ceux du texte original qui leur étaient étrangers, ce n'est pas là un motif suffisant pour rejeter tout le récit comme non-historique. En bonne et saine critique, nous devons nous borner à essayer de restituer les parties du texte qui semblent, altérées et à remplacer les noms propres substitués dans les versions à ceux de l'original, par les noms propres réels, au fur et à mesure que les documents cunéiformes nous les révèlent.

(1) Tukdammi sera ainsi mort à un âge encore peu avancé.



Nous considérons donc Tukdammi comme le fils et le successeur de Phraorte I et celui-ci comme le successeur de Mamitiarshou, premier roi de la dynastie déjocide mède.

Voici maintenant le tableau généalogique des rois de cette dynastie avec l'indication de la durée de leur règne.

| | |
|---|---|
| MAMITIARSHOU | 678-661 |
| PHRAORTE I | 661-651 |
| TUKDAMMI | 651-647 |
| PHRAORTE-ASTYAGE I | 647-625 |
| CYAXARE | 625-585 |
| ASTYAGE II | 585-550 |

D'après le tableau ci-dessus, la dynastie déjocide mède ne dura que 128 ans, à savoir de 678 à 550. Astyage II y figure comme dernier roi de la lignée. L'assyriologue allemand M. Winckler lui conteste cette qualité. D'après lui, Astyage II est un roi de nationalité scythique qui s'était rendu maître de la Médie. Par le fait même, ce savant accuse Hérodote de s'être trompé au sujet de la nationalité de ce monarque. C'est assurément à tort.

En effet, il ne saurait pas être question de domination scythe en Médie immédiatement après le règne de Cyaxare pour le motif que, déja dès les premières années de son règne, ce roi mède avait débarrassé définitivement son royaume des Scythes. C'est ce que nous avons vu plus haut.

D'ailleurs, suivant le témoignage d'Hérodote(1), Astyage II était fils de Cyaxare et fiancé avec Aryénis, fille d'Alyattès, roi de Lydie. Ce renseignement fut recueilli par l'historien grec en Lydie même. Or, est-il admissible que les lettrés de ce pays aient pu se méprendre sur l'origine d'Astyage, le fiancé de la fille du dernier roi de leur nation, au point de voir en lui un prince mède, fils d'un roi mède, alors que, en réalité, il eût été scythe d'origine ?

Cependant, M. Winckler essaie d'énerver le témoignage

(1) *Histoire*, I, 74.

d'Hérodote au moyen du fait que, à l'époque où régnait la dynastie d'Hystaspe, un prétendant à la couronne de Médie, du nom de FRAVARTIS, se donna pour un descendant de CYAXARE. Or, prétend M. Winckler, si Astyage II avait été le fils et le successeur de Cyaxare, il eût été naturel que le prétendant se fût réclamé de sa descendance du dernier roi mède de la dynastie déjocide plutôt que de sa descendance de Cyaxare, l'avant-dernier roi de la lignée.

Mais il importe de remarquer que l'inscription de Darius ne fait mention d'aucun autre roi mède que de Cyaxare, sans doute parce qu'il était considéré comme le personnage le plus illustre de la dynastie déjocide.

Astyage II n'y comparaît point. Cette omission s'explique naturellement, du moment qu'on tient compte du fait que ce roi était haï des Mèdes à tel point qu'ils le livrèrent eux-mêmes entre les mains de Cyrus, son ennemi (1).

A l'appui de son hypothèse de l'origine scythique d'Astyage, M. Winckler allègue encore le fait de la désignation de ce monarque, dans les inscriptions de Cyrus, sous la dénomination de *shar umman Manda*, c'est-à-dire, selon lui, sous la dénomination de « roi des Scythes ».

A première vue, il semble qu'on peut invoquer à l'appui de ce sens le fait que Assarhaddon, en parlant de TIOUSHPA, chef des Cimmériens, juxtapose les deux dénominations *Gimmirai* et *umman Manda*. Mais de cette juxtaposition il y a plutôt lieu d'inférer que, loin d'être équivalentes, ces deux dénominations désignent deux nations différentes.

Nous avons déja vu plus haut que Tukdammi et Cyaxare figurent tous les deux dans les textes cunéiformes avec le titre de *shar umman Manda*, bien que le dernier, à qui Hérodate attribue la chute de l'empire assyrien, n'y soit pas nommé par son nom. Dès lors, il est naturel d'admettre que ce titre, accolé également au nom d'Astyage II dans l'inscription de Cyrus, y a le même sens et qu'il sert à désigner

(1) Voir DIOD. SIC. *de Virtutibus et Vitiis*, édit. de Wesseling, Vol. II page 553.



chacun de ces monarques comme *roi du peuple* (venu en Médie du pays) *de Man*, c'est-à-dire comme roi des Aryens déjocides que la population mède indigène désigna lors de son immigration en Médie sous le nom d'*umman Manda* ou de peuple venu du pays de Man.

Mais, dira-t-on, l'expression *umman Manda* se rencontre déja dans des textes cunéiformes mentionnant des évènements qui remontent jusque vers la fin du XXIII^e siècle avant notre ère. Ainsi, dans le texte traduit par M. Hommel dans son récent ouvrage : *Die altisraelitische Ueberlieferung* (1), où il est fait mention des exploits du roi Chodorlahamor, malgré que celui-ci y soit appelé à diverses reprises *l'Élamite*, ce roi y apparaît, cependant, comme ayant sous ses ordres les hordes d'*umman Manda*, c'est-à-dire *du peuple* du pays *de Man*, qui sont à considerer évidemment comme distinctes des troupes élamites, les propres troupes du roi élamite Chodorlahomor.

A notre avis, rien n'empêche de reconnaître dans ces hordes du *peuple de Man* des contingents levés par Chodorlahomor au pays de Man, voisin de l'Urartu, dont la population était assurément encore à cette époque, de même que les Proto-Arméniens, une population d'origine héthéenne. C'est que nous savons par la Bible, Genèse, XIV, que Chodorlahomor s'était assujetti la Palestine. Dès lors, rien d'étonnant à ce qu'il ait aussi étendu sa domination sur le pays de Man, beaucoup plus rapproché que la Palestine de l'Élam et de la Babylonie, où il était le maitre.

On peut expliquer d'une manière analogue le fait de la présence des hordes d'*umman Manda* dans l'armée de Tioushpa à côté de ses Cimmériens. C'étaient là sans doute des contingents fournis par le pays de Man qu'il s'était assujetti au cours de ses expéditions.

En ce qui concerne le mot *umman*, dont l'emploi est antérieur de plusieurs siècles aux plus vieux textes assyriens,

(1) Voir pages 180-183.

ce n'est point assurément à l'assyrien qu'on doit avoir recours pour en établir le sens. En assyrien, *ummanu* signifie, dit M. Prashek, *armée*, *tribu*, mais le sens du mot *umman* paraît être plutôt *peuple*. C'est ce qu'on peut inférer d'un texte babylonien passablement vieux conservé au British Museum dans lequel il est dit qu'un chef de Dur-ilou, du nom de Mutalil, *mahis qaqqad umman Anshan* (Ki), c'est-à-dire *battit le chef du peuple* (du pays) *d'Anshan*.

Nous pouvons conclure de ce qui précède que l'expression *umman Manda* n'a, dans aucun texte cunéiforme connu, le sens de *peuple scythe*, mais qu'elle désigna originairement le *peuple* (du pays) *de Man*. Plus tard, elle fut employée par extension pour désigner la tribu aryenne déjocide émigrée du pays de Man en Médie, puis pour désigner le peuple mède tout entier après que le déjocide Mamitiarshou eut réuni sous son sceptre toutes les tribus de la Médie et constitué ce pays en un État politique indépendant.

Il s'ensuit que depuis cette époque l'expression *shar umman Manda* était devenue l'équivalente de celle de *roi* (déjocide) *des Mèdes* (1) et qu'Astyage II, au nom duquel est accolé ce titre royal de même qu'aux noms des rois mèdes Tukdammi et Cyaxare, était, ainsi que ces derniers, un roi mède issu de la souche déjocide et non point un roi scythe.

Avant de clôturer ce travail, nous tenons à signaler quelques points où nous nous séparons du récit d'Hérodote concernant la fondation de l'État mède indépendant et les souverains déjocides qui régnèrent pendant la période de 128 ans que dura l'indépendance de ce pays.

Dans son HISTOIRE, I, 95, Hérodote dit que les Mèdes se rendirent les premiers indépendants 520 ans après que l'Assyrie commença à exercer sa domination sur la Haute Asie. Or, le fondateur de l'indépendance de la Médie fut, nous l'avons vu plus haut, le prince aryen déjocide MAMITIARSHOU en 678.

(1) A l'époque d'Hérodote (VI, 62) le souvenir existait encore chez les Mèdes qu'ils s'appelèrent Ἄριοι avant de s'être appelés Μῆδοι.



Si nous ajoutons à cette date les 520 ans d'Hérodote nous obtenons l'an 1198 comme date du commencement de la domination assyrienne sur la Haute Asie. Cette date correspond au règne du monarque assyrien ASHOURDAN I. Le règne de ce monarque fut très long. Il renversa du trône le roi de Babylone ZAMAMA-SUM-IDDINA (1) et étendit probablement depuis lors sa domination sur la Haute-Asie.

Hérodote, I, 96-102, fait de DÉJOCÈS le fondateur de l'État mède. C'est une erreur. Déjocès n'a jamais mis le pied en Médie. Il fut simplement chef, au pays de Man, d'une tribu aryenne y immigrée avec lui. Révolté contre Sargon d'Assyrie, il fut vaincu et déporté en 716 à Hamath de Syrie.

C'est encore par erreur qu'Hérodote, I, 102, donne comme successeur de Déjocès, PHRAORTE, qu'il appelle son fils. En effet, au moment de la déportation de Déjocès, son fils aîné, dont nous ignorons le nom, se trouvait comme otage entre les mains de Rusas I. roi d'Urartu. C'est lui qui, après le suicide de Rusas en 714, conduisit la tribu déjocide en Médie.

Après lui, MAMITIARSHOU, probablement son frère cadet, parvint à dominer la population indigène et à constituer la Médie en État indépendant.

Tout ce qu'Hérodote, I, 96-102, raconte touchant le règne de Déjocès en Médie, doit être rapporté, par conséquent, à un de ses descendants, très probablement à Phraorte I, son petit-fils (2), à qui le livre de Judith, I, 1-4, attribue la construction d'ECBATANE, sa capitale, en guise d'une forte place de guerre. Ce même livre est d'accord avec Hérodote, I, 102, au sujet des exploits guerriers de Phraorte, seulement le dernier attribue, à tort, à Phraorte II, père de Cyaxare ce qui revient à Phraorte I.

(1) Voir Delitzsch-Muerdter, *Geschichte Babyloniens und Assyriens*, page 149.

(2) Dans notre étude sur le *livre de Judith*, nous avons suivi les allégations erronées d'Hérodote concernant le règne de Déjocès en Médie et admis, à tort, avec lui qu'ARPHAXAD, identifié par nous avec PHRAORTE d'Hérodote était *fils* de Déjocès ; mais, en réalité, il s'agit là de Phraorte I, *petit-fils* de Déjocès, qui, ainsi que nous l'avons dit dans notre étude citée, succomba et périt dans sa lutte contre Ashourbanipal en 651.

L'historien d'Halicarnasse a complètement ignoré les trois premiers souverains déjocides, qui régnèrent dans la Médie rendue indépendante par le premier d'entre eux. Il attribue à Déjocès 53 ans de règne en Médie où celui-ci ne mit jamais le pied. Mais il importe de remarquer que ces 53 ans représentent exactement la somme des années de règne de MAMITIARSHOU, 17 ans, de PHRAORTE I, 10 ans, de TUKDAMMI, 4 ans, et de PHRAORTE II, 22 ans. Si nous ajoutons à ces 53 ans les 40 ans de règne de CYAXARE et les 35 ans de règne d'ASTYAGE, nous obtenons le total de 128 ans donné par Hérodote, I, 130, comme représentant la durée de la domination mède sur la Haute Asie.

* * *

En terminant ici notre petit travail, nous aimons à rendre hommage à l'esprit de judicieuse critique historique, dont M. le professeur Prashek fait preuve dans son étude déjà citée : *Beiträge zur medischen Geschichte* que nous avons mise largement à contribution dans les pages qui précèdent. Rarement nous nous sommes séparé des vues de ce savant. Nous avons semé, par ci par là, quelque observation ou quelque suggestion ou explication de nature à éclaircir davantage l'un ou l'autre point et par là même à corroborer le résultat général de nos investigations touchant cette période de l'histoire de Médie, que certaines opinions, venues récemment au jour et, à notre avis, erronées, menaçaient d'obscurcir, bien loin de l'éclaircir.

Peut-être une découverte heureuse de quelque nouveau document cunéiforme viendra-t-elle corroborer l'un ou l'autre jour notre sentiment concernant le règne intermédiaire d'un roi Phraorte I entre le règne de Mamitiarshou et celui de Tukdammi.

Attendu qu'Ashourbanipal a consigné sur un document cunéiforme le souvenir de sa lutte avec le dernier, il est à supposer qu'il aura agi de même en ce qui concerne sa lutte antérieure contre le père de Tukdammi, d'autant plus que,

suivant le livre de Judith, cette lutte se termina par la défaite complète et le trépas violent du roi mède, son adver-versaire.

La découverte d'un tel document, tout en introduisant un nouveau roi dans la série des rois déjocides mèdes, ne changerait cependant rien au résultat général. En effet, nous avons montré au cours de ce travail que l'admission du règne intermédiaire de Phraorte I laisse debout le chiffre traditionnel de 128 ans de domination mède dans la Haute-Asie et avec ce chiffre concorde le total des années de règne attribuées à chaque roi de la dynastie déjocide, y supposé compris Phraorte I.

FL. DE MOOR.